

n'était personne qui ne louât sa vertu. Le souverain du second ciel (1) ainsi que les quatre devarâjas, le soleil, la lune, les planètes, les constellations, les nâgas de la mer et les divinités de la terre déclaraient unanimement que, dans le monde, le roi des hommes avait les bienfaits des quatre sortes et que, par la portée de ses actes bons, il dépassait tous les devas. Çakra, souverain des devas, demanda aux devas : « Vous plairait-il de voir le roi *Nan* ? » Ils répondirent : « C'est notre désir depuis de nombreuses années. Qu'il en soit vraiment comme vous le proposez ! » Aussitôt le souverain Çakra, dans l'instant qu'il faut pour étendre le bras, arriva au-dessus de la ville, où le roi *Nan* témoignait sa bienveillance. Il se présenta au roi *Nan* et lui dit : « O saint roi, votre parfaite vertu est telle, que les devas en ont faim et soif ; leur désir est de vous voir et il n'est pas de jour où ils n'en expriment le souhait. O saint roi, désirez-vous voir les dieux Trayastrimças ? Là-haut, tous vos désirs obtiendront spontanément leur satisfaction. » Le roi *Nan* répondit : « Fort bien ; je songeais précisément à m'aller promener pour mon plaisir. » Le souverain Çakra retourna chez lui et appela son cocher nommé *Mo-leou* (Marut) auquel il donna cet ordre : « Avec le char précieux à mille chevaux qui me sert habituellement, allez chercher le roi *Nan* et amenez-le. » Le cocher s'acquitta de cet ordre et vint chercher, avec son équipage céleste, le roi *Nan*. Le char arriva et s'arrêta au pied de la porte du palais. Tous les ministres et la foule du peuple furent stupéfaits, s'écriant que jamais il n'y avait eu une marque de faveur surnaturelle telle que celle qui était accordée à ce saint roi ; (la nouvelle du prodige) fut annoncée de bouche en bouche, et en tous lieux on se réjouit (en disant) : « Notre roi a une bienveillance universelle qui atteint la foule des êtres ; les six abstinences men-

(1) Cf. p. 267, n 3.